

Université de Tartu
Collège des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Elisaveta Kõrgekuhi

**LES MÉTHODES DE TRADUCTION DES PHRASÉOLOGISMES DE
L'ESTONIEN VERS LE FRANÇAIS : ÉTUDE DE CORPUS**

Mémoire de licence

Sous la direction de
Marri Amon

Tartu 2020

Table des matières

Introduction.....	3
1. Sur la traduction de <i>Vérité et justice</i>	6
2. La définition et la classification du phraséologisme.....	8
3. Les difficultés d'identification et les problèmes de traduction des phraséologismes	11
4. Les méthodes de traduction : analyse des exemples du corpus.....	13
4.1 Les équivalents absolus.....	14
4.2 Les équivalents de sens similaire et de forme similaire.....	15
4.3 Les équivalents de sens similaire mais de forme différente.....	18
4.4 La paraphrase.....	18
4.5 L'omission.....	19
4.6 Les équivalents partiels	19
5. Les erreurs de traduction.....	21
5.1. Les faux amis.....	21
5.2. Le problème d'identification	21
5.3. Les différentes nuances du sens.....	22
6. Traduire les phraséologismes mot à mot.....	24
6.1. La comparaison.....	24
6.2. L'opposition.....	25
6.3. La description aidant comprendre le contexte.....	26
6.4. Adapter le phraséologisme	26
7. Conclusion.....	28
Résumé.....	30
La bibliographie	32

Introduction

Il y a des phraséologismes dans toutes les langues qui ont un système formel de signes linguistiques qui à leur tour forment des combinaisons différentes et les locuteurs qui, dans la pensée, forment les images verbales qui sont liées aux combinaisons de ces signes (Gonzalez Rey 2002 : 65). Certains d'entre eux nous semblent tellement naturels qu'on n'y fait pas attention dans notre communication quotidienne. D'habitude, ils n'ont pas un sens littéral, c'est-à-dire que nous ne pouvons pas les comprendre seulement en connaissant le sens des mots desquels ils se composent. Pour les traducteurs, cela pose un grand problème : on doit soit chercher un équivalent phraséologique dans la langue cible soit le paraphraser. J'ai décidé de faire une recherche sur ce sujet parce que je traduis moi-même de temps en temps (bien que généralement pas des textes littéraires où il y a plus de phraséologismes). Je voudrais aussi savoir comment un traducteur peut les traduire parce que à mon avis (et selon les linguistes), il est assez difficile de trouver des équivalents dans une langue cible.

Quant à la traduction des phraséologismes, il n'y a pas beaucoup d'œuvres qui traiteraient ce sujet. La raison principale pour cela provient probablement du fait qu'ils sont considérés comme les clichés qui manquent de créativité et de subjectivité et donc les linguistes ne sont pas intéressés à les rechercher. En littérature, par contre, les phraséologismes jouent un rôle important. Là, ce sont des éléments qui expriment la tradition et les aspects culturels d'un endroit spécifique. (Capra 2010)

Les phraséologismes sont partout. Par exemple, une des expressions que l'on apprend quand on commence à apprendre le français, « avoir le coup de foudre », est aussi une unité phraséologique. Lorsqu'on pense à cette expression, en réalité, il ne s'agit ni d'un coup ni d'un foudre, mais il signifie « tomber amoureux ».

Mais pourquoi sont-ils si importants qu'une recherche devrait les traiter ? Ceux qui cherchent à comprendre tous les petits aspects culturels d'une langue, doivent entre autres tenir compte de l'existence des unités phraséologiques dans leur complexité et variété : « Comprendre et employer sans défaut les expressions figées dans une

langue particulière, qu'elle soit maternelle ou étrangère, donne la mesure de notre habileté linguistique » (Gonzalez Rey 2002: 15).

Dans ce mémoire de licence, je voudrais savoir quelles méthodes existe-t-il pour traduire les unités phraséologiques. Comme elles sont difficiles à traduire, je vais formuler une hypothèse selon laquelle la plupart des phraséologismes sont traduits à l'aide des paraphrases, c'est-à-dire qu'ils sont expliqués. Deuxièmement, je voudrais savoir comment ont été traduits les unités phraséologiques dans la traduction vers le français du roman estonien « Tõde ja õigus », *Vérité et justice*, notamment dans les dix chapitres du premier tome.

Il y a eu beaucoup de discussions sur la traduction automatique, entre autres sur le fait qu'elle sera capable de remplacer les traducteurs à l'avenir pour traduire tous types des textes. Mais il y a un problème : c'est que l'intelligence artificielle ne peut toujours pas comprendre l'aspect contextuel du discours, dont font partie les phraséologismes.

Les premiers phraséologismes qui ont été étudiés étaient les proverbes, qui sont probablement les plus connus pour la plupart d'entre nous. Selon Gonzalez Rey, Charles Bally est considéré comme « le père » de la phraséologie. Il a défini le terme général de la phraséologie en 1951 et a écrit trois ouvrages sur le sujet. Sa théorie a été étoffée par les linguistes soviétiques grâce à qui la phraséologie est devenu une discipline autonome. En ce qui concerne la phraséologie française, Ferdinand de Saussure mentionne les phraséologismes dans son « Cours de linguistique » comme les « locutions toutes faites ». Dans la deuxième partie du vingtième siècle, la plupart des études sur les phraséologismes français étaient écrites en russe. Parmi les chercheurs français, on trouve à la fois les théoriciens et ceux qui mettent la connaissance en pratique en réalisant des dictionnaires (Alain Rey, Robert Galisson) (Gonzalez Rey 2002 : 22-23, 26-27)

Mon corpus consiste de dix chapitres (notamment de quatorzième à vingt-troisième) du premier tome de la saga. J'ai choisi ces chapitres parce qu'au début du livre il y a beaucoup de descriptions sans dialogues où, à mon avis, on peut trouver moins des phraséologismes. J'identifiais tous les phraséologismes estoniens à l'aide du

dictionnaire des phraséologismes estoniens consultable en ligne (<http://www.eki.ee/dict/frs/index.cgi?Q=&F=M>). Au total, il y avait 274 phraséologismes, le moins 13 par chapitre et le plus 55 par chapitre. Un chapitre consiste en moyenne de dix pages. Après, je cherchais les équivalents des phraséologismes dans la traduction française. Dans ce mémoire de licence, je utiliserai la théorie de la traduction des phraséologismes mais il faut noter qu'aucune d'entre elles ne traite tous les cas que je mentionnerai. Pour moi, c'est tout à fait logique parce que même dans ces théories on dit qu'il s'agit des méthodes de la traduction possibles sans dire que c'est une liste exhaustive.

1. Sur la traduction de *Vérité et justice*

Vérité et justice (“Tõde ja õigus”) est une série des romans qui consiste de cinq tomes. La saga raconte la vie en Estonie dans les années 1850-1920. Il commence par décrire deux propriétaires des fermes qui trouvent toujours une raison de se disputer. Dans les tomes suivants, on suit la vie de leurs enfants et petits-enfants. En Estonie, *Vérité et justice* est considéré comme un classique littéraire et Anton Hansen Tammsaare un des écrivains éminents de son époque.

Pour la première fois, la saga a été partiellement traduite en français dans les années 1940 à l’aide de la traduction allemande (BNS 2010). Le premier tome, nommé « La Terre-du-Voleur », a été publié en 1944 et traduit par Elisabeth Desmarest et Ellen Terrence. (Väljaste 2010)

Le premier tome de la nouvelle version a été publié en 2009 et traduit par Jean Pascal Ollivry. Il a aussi traduit le deuxième et le cinquième tome. Eva Toulouze a traduit le quatrième tome et le troisième a été traduit par Jean-Pierre Minaudier.

Tous les livres de la saga ont aussi été traduits en finnois, en letton, en allemand, en tchèque et en russe. Elle est partiellement traduite en néerlandais, en lituanien et en anglais.

Il y a plusieurs recherches sur la style de rédaction de Tammsaare et même des analyses sur le discours de ses personnages. Les phraséologismes dans ses œuvres n’ont jamais été le sujet d’une recherche alors qu’ils pouvaient donner d’information supplémentaire sur les personnages, par exemple indiquer leur classe sociale dès lors que les phraséologismes font partie de leur discours. « Le choix d’un registre très populaire, voire argotique ou même vulgaire, donne des indices pour déterminer non seulement la classe sociale ou le métier du personnage qui en fait usage, mais surtout son tempérament, son caractère, sa façon de traiter les autres. » (Capra 2010) Par exemple, on voit que parfois le discours de Pearu est d’un registre vulgaire, notamment pendant ses contestations permanentes avec son voisin Andres.

Janika Ojamäe explique dans son mémoire de licence, qui traite l'utilisation des dialectes dans les dialogues des personnages dans le cinquième tome de *Vérité et justice*, qu'utiliser les phraséologismes dans le discours des personnages est entre autres une méthode de créer un effet réaliste. (Ojamäe 2015 : 33)

2. La définition et la classification du phraséologisme

Afin d'utiliser le mot "phraséologisme" dans ce mémoire de licence, il faut d'abord le définir. Il est assez difficile de le faire parce que même les linguistes ne sont pas d'accord avec une seule définition. Par exemple selon Mona Baker, qui a écrit plusieurs œuvres sur le sujet de la traduction, « un phraséologisme est une forme linguistique fixée qui varie au minimum ou qui ne varie du tout et les parties duquel perdent leur sens une fois que séparées. » (Baker 1992 : 63)

Par contre, Anneli Baran note que la définition du phraséologisme s'est élargie: davantage des expressions sont considérées comme les phraséologismes (notamment plusieurs collocations). (Baran 1999 : 5) Certains phraséologismes ne remplissent pas tous les critères d'un phraséologisme: par exemple, il y a des phraséologismes qui se composent des mots qui nous disent plus au moins le sens de l'expression (donc le sens lexical nous dit le sens sémantique) et il existe des phraséologismes qui consistent en un seul mot (*kaelakandja* (être à l'âge de travailler), *poisiraisk* (le gremlin) etc.)

Il faut noter que les locutions sont définies 'idiomatiques' justement dans une approche contrastive avec d'autres langues (Capra 2010). Ils diffèrent d'autres expressions car ils sont intraduisibles librement, on ne peut les traduire mot à mot seulement en comprenant le sens des mots dont ils se composent.

Il est assez difficile de définir le phraséologisme car il s'agit d'un groupe hétérogène. Ainsi il serait raisonnable de le définir en fonction des besoins d'un certain texte et contexte. Cela s'applique aussi à leur classification. W. Fleischer note que la classification n'est pas un but en soi : elle doit exprimer comment les phraséologismes font partie de la communication et où on peut les placer dans le domaine structuré d'une langue (Fleischer 1982 : 29).

D'habitude, le mot « phraséologisme » a deux significations dont une est plus large et l'autre moins:

1. une définition générale qui comprend toutes les expressions fixées comme les idiomes, les collocations, locutions verbales, les proverbes etc.
2. synonyme de l'idiome (Baran 1999 : 8)

« Idiom est un construction linguistique qui est sémantiquement entier, impossible à traduire, syntaxiquement et lexicalement indivisible et a peu opportunités de créer des nouveaux mots » (Baran 1999 : 15).

Ce qui rend difficile la recherche sur les phraséologismes français, c'est que dans les travaux sur ce sujet, il y a plusieurs noms pour ce phénomène. Même dans la bibliographie de ce mémoire de licence, on traite « les unités phraséologiques », « les expressions figées », « les locutions » etc. lorsqu'en réalité, il s'agit d'un même phénomène. En cherchant les articles sur le sujet sur Internet, il faudrait chercher toutes les variantes afin de trouver l'information complète. En utilisant un dictionnaire, il est recommandé de connaître tous les termes qui font référence aux phraséologismes car chaque dictionnaire peut utiliser ses propres définitions. Dans ce mémoire de licence, je utiliserai « le phraséologisme » comme une définition générale pour ce phénomène. Je me suis fondée sur le dictionnaire des phraséologismes estoniens, donc il est possible qu'il y ait des phraséologismes dans le texte que je n'ai pas relevés.

Il y a plusieurs classifications des phraséologismes qui sont plus ou moins détaillé. La classification dépend aussi de l'école. La classification des phraséologismes estoniens est surtout basé sur la recherche de la phraséologie allemande par les linguistes russes (Vinogradov, Chernysheva etc.) Ils diffèrent selon le linguiste et le même concept peut être nommé différemment chez les chercheurs différents. Dans ce mémoire de licence, je utiliserai la classification de Vinogradov où les phraséologismes sont divisés en trois groupes:

Les unités indécomposables. Il s'agit des constructions :

- dont font partie les archaïsmes
- où les éléments de l'expression n'expriment pas le sens de l'expression dans son ensemble

- qu'on ne peut pas diviser lexicalement ou sémantiquement
- où on ne peut pas changer l'ordre des mots
- où on ne peut pas remplacer les éléments de l'expression
- qu'on ne peut pas traduire mot à mot

Quelques exemples : *süida on saapasääres* (le cœur est dans les chaussettes), *õhk on puhas* (la voie est libre)

Les unités phraséologiques. Il s'agit des unités dont les éléments sont assez fixés mais il est possible de les remplacer. On peut comprendre le sens de l'expression en examinant le sens des mots dont elle se compose.

Quelques exemples : *keelt talitsema* (tenir la langue), *kõrvu puutuma* (venir à l'oreille de qqn)

Les combinaisons phraséologiques. Les éléments de tels phraséologismes sont plus indépendants qu'en cas des unités. Il y a plus de liberté en remplaçant, en ajoutant ou en omettant les éléments. (Baran 1999 : 26)

Quelques exemples : *vastu vahtimist lõikama* (casser la figure à qqn), *habet ajama* (se raser)

3. Les difficultés d'identification et les problèmes de traduction des phraséologismes

« La première difficulté en traduisant c'est pouvoir identifier qu'il s'agit d'une expression idiomatique » (Baker 1992 : 65). En cherchant des phraséologismes dans le texte estonien, il y en avait beaucoup qui n'étaient pas facilement reconnaissables. La raison de cette difficulté c'est qu'ils sont largement utilisés dans notre langage quotidien sans que nous nous en rendions compte. On peut les utiliser aussi fréquemment ou même plus fréquemment que leurs équivalents « non-phraséologiques ». (pour le vérifier, j'ai fait une recherche sur Google en insérant le phraséologisme « peale hakkama » (plus que 4 millions résultats) et son équivalent non-phraséologique « alustama » (moins que million résultats).

Une difficulté qui pourrait survenir lors de la traduction, c'est qu'on n'identifie pas un phraséologisme parce qu'il exprime quelque chose de littéral en plus d'avoir une signification phraséologique. On le voit dans le cas de « silmi pühkima » et « kellelegi kaela langema ». Les deux signifient deux actions littérales en plus d'avoir un sens phraséologique et si le contexte permet de les prendre littéralement, il est assez facile de faire une erreur.

Deuxièmement, il est assez facile de mal interpréter le sens d'un phraséologisme à cause de leur similarité dans les deux langues. Dans ce cas, il s'agit des phraséologismes dans la langue originale et la langue cible qui sont complètement ou partiellement similaires en forme mais ils ne signifient pas la même chose. Par exemple, en estonien « parler avec les mains » signifie le plus souvent être violent avec quelqu'un, tandis que dans la culture française, quand on parle avec les mains, on gesticule beaucoup. C'est peut-être grâce à culture italienne où gesticuler est très fréquent dans toutes sortes des situations, et qui est plus proche de la culture française.

Lorsqu'on traduit, il est important de chercher des équivalents qui soient naturels (Baker 1992 : 55). On sait que c'est très rare qu'il s'agisse de deux équivalents dans la langue originale et dans la langue cible qui ont le même sens 100%. De ce fait, un traducteur doit presque toujours choisir entre la précision et le naturel et il n'est pas

toujours facile de le faire. D'une côté, on voudrait essayer d'exprimer tous les aspects d'un texte le plus précisément possible, mais d'autre part, il ne faut pas perdre le naturel de la langue cible et de rendre compréhensible des phénomènes qui viennent d'une autre culture.

De plus, il y a des phénomènes dans chaque culture qui sont uniques et qui n'ont pas un équivalent dans les autres cultures. Cela pose un problème pour la traduction. Ce type de cas sont plus fréquents lorsqu'il s'agit de cultures qui sont très éloignées.

Par exemple, en arabe, il existe un phraséologisme « je couperai mon bras droit ». En ce disant, le locuteur veut dire que « quelque chose est impossible ou hautement improbable à se passer ». (Baker 1992 : 70). Il n'y a pas un phraséologisme équivalent en français. Cela veut dire qu'un traducteur doit le paraphraser mais en le faisant, l'expression perd partiellement sa signification, elle n'est plus pertinente.

Il faut aussi noter que puisque les langues comme l'arabe et le chinois distinguent le discours écrit du discours parlé (le discours écrit ayant un haut niveau de formalité), les phraséologismes ne sont utilisés que dans les textes informels. (Baker 1992 : 71)

4. Les méthodes de traduction : analyse des exemples du corpus

Avant de rechercher les dix chapitres du premier tome de *Vérité et justice*, mon hypothèse était qu'il n'y a pas de nombreux phraséologismes estoniens qui sont traduits par les phraséologismes équivalents français ou même s'il y avait été des phraséologismes, ils auraient été ceux qui sont largement utilisés car cela rend le processus de traduction plus facile.

Or, dans ces dix chapitres on trouve de nombreux phraséologismes qui aident le lecteur français à se familiariser avec la vie en Estonie à cette époque-là en car entre autre, ils marquent la position sociale des personnages (le premier livre raconte la vie rurale).

Même si tous les phraséologismes ne sont pas traduits par leurs équivalents phraséologiques, nous voyons que le traducteur a utilisé les mots qui sont marqués comme familier dans les dictionnaires qui indiquent aussi le milieu social des personnages (par exemple les verbes *flanquer*, *détaler* ; les noms *l'entourloupe*, *le mouchard* etc.)

Selon Mona Baker, il y a généralement quatre méthodes pour la traduction des phraséologismes. Ce sont:

- 1) utiliser un phraséologisme de sens similaire et de forme similaire
- 2) utiliser un phraséologisme de sens similaire mais de forme différente
- 3) reformuler le phraséologisme (la paraphrase)
- 4) ne pas le traduire de tout (l'omission)

En plus d'utiliser la théorie de Baker, j'analyserai le texte selon la théorie de Svetlana Barushkova et ajouterai les groupes des équivalents absolus et les équivalents partiels moi-même. Dans les exemples, il y aura trois phrases: la première phrase originale en estonien, la deuxième la traduction vers le français et la troisième la traduction vers le français mot à mot pour comprendre l'original qui rend l'analyse des phraséologismes possible à suivre.

4.1 Les équivalents absolus

Les occasions comme telles sont généralement très rares. Selon Barushkova, les équivalents complets (nommés unités phraséologiques internationales) existent grâce à la pensée commune de l'humanité et la communication entre plusieurs civilisations (Barushkova 2019). Par exemple, on pourrait dire que le phraséologisme « porter la croix » (*risti kandma*) est le même dans les deux langues car les deux pays (l'Estonie et la France) sont chrétiens.

EX.1.

Jääb ainult veel oodata ja risti kanda, mis sulle peale pannakse. (p. 139)

Il ne lui restait plus qu'à attendre et à porter la croix dont on le chargerait. (p. 204)

En plus d'avoir les aspects culturels similaires, il y a, selon Barushkova, les phraséologismes qui sont similaires seulement grâce à soi-disant propriété extralinguistique que toutes les langues ont en commun.

Par exemple lorsqu'on parle de la prison, on sait qu'il y a des cellules et des barreaux. Quand il s'agit des phraséologismes similaires dans deux langues, on peut assumer que les deux pays ont les prisons similaires.

EX. 2.

Aga kui see tõesti nõnda oleks, kes see meid siis veel lahti hoiaks, ammugi oleks me siis pulkade taga. (p. 187)

Mais s'il en était ainsi, pourquoi nous laisserait-on en liberté? Nous devrions être depuis longtemps derrière les barreaux! (p. 266)

Mais comment peut-on savoir qu'il s'agit d'un phraséologisme extralinguistique s'il n'y a pas une explication logique? Une des méthodes de le prouver, c'est chercher le même phraséologisme dans plusieurs langues. Par exemple:

EX. 3.

« Sina, eit, ära topi oma nina teiste asjade vahele! » manitses Madis. (p. 152)

Toi, ne fourre pas ton nez dans les affaires des autres, dit Madis. (p. 222)

Ici, il n'existe pas une explication logique pourquoi on parle du nez en décrivant quelqu'un qui veut savoir de la vie des autres. Pourquoi pas la bouche, d'autant plus qu'afin de parler, on utilise la bouche? Donc voyons s'il y a le même phraséologisme dans les autres langues en plus d'estonien et de français. Il y a en effet le même phraséologisme par exemple en russe (*совать свой нос*), en portugais (*meter o nariz*), en italien (*ficcare il naso*) etc.

Voici le tableau montrant les phraséologismes estoniens et leurs équivalents français.

Tableau 1. Les équivalents absolus

phraséologisme estonien	phraséologisme français
nahka päästma	sauver sa peau
jalge alla tallama	fouler aux pieds
risti kandma	porter la croix
pulkade taga	derrière les barreaux
nina pistma/toppima	fourrer le nez
jumal teab mida/mis	dieu sait que
[oma] keelt talitsema	tenir sa langue
ei tee kärbselegi liiga	ne fait pas du mal à mouche

4. 2 Les équivalents de sens similaire et de forme similaire

Il s'agit des cas où il y a un phraséologisme équivalent dans la langue cible qui a un sens similaire et une forme similaire (une locution verbale en estonien équivaut à une locution verbale en français etc.). L'usage des phraséologismes qui sont connus à un lecteur français nous permet de conserver l'ambiance du texte et à la fois rapprocher la culture estonienne du lecteur. Il s'agit des équivalents qui sont les mêmes sémantiquement mais pas lexicalement qui est une des caractéristiques d'un phraséologisme. Il faut noter que s'il y a une forme conjuguée dans la colonne estonienne cela veut dire que le phraséologisme existe seulement dans cette forme.

Tableau 2. Les équivalents de sens similaire et de forme similaire

phraséologisme estonien	traduction littérale	phraséologisme français

südame pealt ära rääkima	parler du cœur	vider son sac
aru andma	donner la raison	rendre compte de
puhtast südamest rääkima	parler du cœur pur	décharger le cœur
silmad jooksevad vett	les yeux courent de l'eau	les yeux remplissent des larmes
vaevaks võtma	prendre la peine	prendre la peine de
jumalaga jätma	laisser avec le Dieu	prendre congé
kätt andma	donner la main	serrer la main
südame peal olema	être sur le cœur	avoir qqch sur la conscience
õndsa und magama	dormir le sommeil de bienheureux	dormir comme un bienheureux
silmad on vett täis	les yeux sont remplis d'eau	avoir les larmes aux yeux
kõrvu kikki ajama	faire les oreilles dressées	dresser les oreilles
naeruks saama	devenir le rire	être la risée de
kõrvu puutama	toucher les oreilles	venir à l'oreille de qqn
viha kandma	porter la colère	s'en vouloir
mitte mikski panema	considérer comme rien	ne prêter attention à
[kellelgi] on tuli taga	[qqn] a le feu derrière lui	avoir le feu aux trousses
üle pea kasvama	pousser au-dessus de la tête	perdre pied
kannapealt ümber pöörama	retourner sur le talon	faire demi-tour
pead segi ajama	embrouiller la tête	perdre la tête
suud paotama	ouvrir la bouche un peu	ouvrir la bouche
rinna all kandma	porter sous la poitrine	porter un enfant
pead murdma	casser la tête	se creuser la tête
südamesse kinni hakkama	s'accrocher au cœur	prendre qqch à cœur
[kellelgi] päka all olema	être sous le talon (pied) de qqn	être à la botte de [qqn]
vastu vahtimist lõikama	couper contre la gueule	casser la figure à qqn
nägu näitama	montrer le visage	montrer son nez
altari ette minema	aller devant l'autel	se présenter devant l'autel

silma peale heitma	jeter l'œil	jeter un coup d'œil
[nagu] ühest suust	comme d'une bouche	d'une seule voix
südant vaevama	affliger le cœur	se mettre martel en tête
õhk on puhas	la voie est claire	la voie est libre
käsile võtma	prendre sur les mains	régler son compte à
pähe tulema	venir à la tête	venir à l'esprit
[kellelgi] on visa hing	[qqn] a une âme tenace	avoir la peau dure
ühel hoobil	à un coup	à la fois
jalamaid	intraduisible mot à mot	au plus vite
[miski] on käega katsuda	[qqch] est à toucher avec la main	être à la portée de
ammuli suuga	avec une bouche ouverte	bouche bée
viimne teekond	dernier voyage	dernier voyage

Les phraséologismes dans l'exemple 4 sont similaires à l'exemple 1 dans le groupe précédent. On sait que à cette époque-là en Europe, les couples se mariaient dans l'église, donc on peut dire que ces phraséologismes sont similaires grâce à une tradition chrétienne.

EX. 4.

Ometi ei teostanud Mari oma kavatsust ja nõnda läks ta Andresega altari ette, ilma et oleks oma südame mõtlemisi õpetajale avaldanud. (p. 189)

Elle ne mit cependant pas son plan à exécution, et ainsi se présenta-t-elle avec Andres au pied de l'autel /*alla-t-elle devant l'autel*/ sans s'être ouverte au pasteur de ce qui la rongait. (p. 269)

Lorsqu'on regarde ce tableau dans l'ensemble, nous pouvons voir que la plupart des phraséologismes sont liés aux parties du corps. Cela rappelle l'aspect extralinguistique de Barushkova : le corps est un phénomène universel. De plus, certaines parties du corps sont liées aux sens différents qui sont aussi des phénomènes universels.

4.3 Les équivalents de sens similaire mais de forme différente

Ici, il s'agit d'utiliser un phraséologisme qui a le sens similaire mais qui est de forme différente, c'est-à-dire ils diffèrent lexicalement. C'est une des caractéristiques d'un phraséologisme.

Tableau 3. Les équivalents de sens similaire mais de forme différente

phraséologisme estonien	traduction littérale	phraséologisme français
hing on sees	l'âme est dedans	reprendre son souffle
jumalagajätmine	le mot composé dont on ne peut pas former en français, adieu	prendre congé
käeandmine	le mot composé dont on ne peut pas former en français, le fait de donner la main	serrer les mains
nii palju kui kulub	autant qu'on dépense	bien assez
armu mitte andma	ne pas pardonner	sans pitié

Dans le cas de « hing on sees », qui signifie être vivant, il s'agit d'une expression qu'on ne peut pas conjuguer, alors il s'agit d'une expression plus fixée que quelques autres. En tenant compte de cela, il est moins probable qu'il y ait un phraséologisme de forme similaire.

Quand il s'agit des formes « jumalagajätmine » et « käeandmine », ce sont des nominalisations qui dérivent des locutions verbales « jumalaga jätma » et « kätt andma » car en estonien, la formation des mots est plus libre qu'en français.

4.4 La paraphrase

Dans certains cas, il n'y a pas de phraséologisme équivalent dans la langue cible ou le traducteur choisit de ne pas l'utiliser. Dans ce cas, on peut reformuler le sens du phraséologisme de la langue originale. Par exemple:

EX. 5.

Leidus silmapilk, kus Pearust polnud kraavil kippu ega kõppu, sest muidu oleks Eespere koer juba ammugi haukunud. (p. 109)

Vint un moment où Pearu ne se trouvait pas certainement pas à proximité du fossé */intraduisible/*, sans quoi le chien d'Eespere avait aboyé depuis longtemps. (p. 163)

Quand il s'agit de « kippu ega kõppu », c'est un onomatopée donc on ne peut pas le traduire mot à mot parce que les mots imitent le bruit qui se produit lorsque quelqu'un est présent. Donc la seule méthode qu'il reste c'est de le traduire sémantiquement.

4.5 L'omission

EX. 6.

Selle tahtis ta hästi kasulikult ära tarvitada — tahtis temaga Pearule pähe anda, maksku mis maksab. (p. 117)

Il désirait l'utiliser le plus efficacement possible, et que Pearu la reçoive en pleine tête. (p. 175)

Ici, le traducteur a décidé de ne pas traduire « maksku mis maksab », alors que dans les autres cas dans ce livre, cette expression est traduite par « coûte que coûte ». Elle souligne le fait que Pearu a envie de sûrement frapper Andres, mais le sens de la phrase ne change pas considérablement si l'on ne l'emploie pas, donc je trouve que cette omission peut être permise.

4.6 Les équivalents partiels

Il s'agit des cas où à un phraséologisme estonien équivaut une expression qui n'est pas phraséologique entièrement mais partiellement. Dans la troisième colonne, les unités phraséologiques sont en italique.

Tableau 4. Les équivalents partiels

phraséologisme estonien	traduction littérale	phraséologisme français + les autres composants
nahka hoidma	tenir sa peau	<i>prendre garde à + la peau</i>
pea peale pöörama	tourner sur la tête	mettre qqch + <i>sens dessus dessous</i>

verd laskma	faire saigner	<i>faire couler</i> + le sang
-------------	---------------	-------------------------------

Voici le tableau montrant tous les nombres des tous les types des équivalents et leur nombre au total.

Tableau 5. Tous les équivalents

type de traduction	nombre d'exemples
équivalent absolu	8
de forme similaire, de sens similaire	40
de forme différente, de sens similaire	5
paraphrase	217
omission	1
équivalent partiel	3
au total	274

5. Les erreurs de traduction

Comme mentionné auparavant, il y a plusieurs difficultés que le traducteur pourrait rencontrer en traduisant les phraséologismes. D'abord, il faut les identifier, ce qui peut être difficile, le phraséologisme ayant aussi un sens littéral qui, dans le contexte, peut sembler correct. En tout cas, il faut toujours traiter chaque cas en contexte.

5.1. Les faux amis

EX. 7.

Ta oli valu pärast vastase habemest juba lahti lasknud ja tahtis tõusta, aga ei saanud, sest Andres hoidis teda kustki hellast kohast kinni, nii et tal silmad pahupidi pähe läksid. (p. 177)

La douleur lui avait fait lâcher la barbe de son adversaire et il cherchait à se lever, mais cela lui était impossible car Andres le tenait par un endroit sensible et il était sur le point de tourner de l'œil /*les yeux allaient à l'envers*/. (p. 253)

Dans cette phrase, l'expression soulignée était traduite par le même phraséologisme en français « tourner de l'œil ». Mais les deux expressions ne signifient pas la même chose. En estonien, « tourner d'œil » signifie que les yeux tournent de manière que seulement la sclère des yeux soit visible à cause de peur, de surprise ou d'agacement. Par contre, en français, cela signifie s'évanouir. Il est toujours possible que il s'agisse de cas où cette traduction fonctionne contextuellement. Est-ce que c'est possible de s'évanouir dans une telle situation? On voit donc que « Pearu cherchait à se lever, mais cela lui était impossible car Andres le tenait par un endroit sensible. » Dans ce cas, il est plus probable que cette situation était inconfortable pour Pearu, mais ce n'est pas une raison suffisante pour s'évanouir. De plus, le texte qui suit ne le mentionne pas. Ici, le traducteur voulait traduire un phraséologisme par un phraséologisme équivalent dans la langue cible.

5.2. Le problème d'identification

EX. 8.

Kui me lähme riidu, ja riidu me lähme, siis põle änam, kes ütleks hea sõna, vuataks hea silmaga. (p. 145)

Si nous nous querellons, et nous le ferons, nous n'aurons plus personne pour nous réconcilier, si jamais nous voulions nous réconcilier. Il n'y aura plus personne pour dire une bonne parole, jeter un regard aimable /voir d'un bon œil/. (p. 212)

Dans cette phrase, l'expression « hea silmaga vaatama » est traduite par une expression lexicalement équivalente « jeter un regard aimable ». En français, il y a une expression « voir d'un bon œil » mais qui a un sens différent. En estonien, « hea silmaga vaatama » signifie « penser du bien de quelqu'un ; être aimable avec quelqu'un ». Ici, il s'agit d'un cas où le traducteur a choisi de traduire mot à mot alors que l'expression utilisée n'exprime pas le sens du phraséologisme.

5.3. Les différentes nuances du sens

L'expression « suusoojaks ütlema » signifie dire quelque chose pour simplement continuer la conversation où sans qu'il soit en effet nécessaire. Cette expression a été traduite par « sans réfléchir ». À mon avis, cet équivalent n'exprime pas la signification de l'expression originale. D'abord, il peut être compris qu'elle (Mari) a dit quelque chose bête. Deuxièmement, cette traduction n'est pas un équivalent ni d'une ni d'autre explication qui sont mentionnées auparavant.

EX. 9.

« Ega ta siis enne seda teand, » püüdis Mari suusoojaks vastu vaielda (p. 186)

Elle ne pouvait pas le savoir! répliqua Mari sans trop réfléchir /intraduisible/. (p. 266)

Lorsqu'on parle d'une « grande gueule » en français, il s'agit de quelqu'un qui parle beaucoup. Mais, en estonien, « hea suuvärk » signifie quelqu'un qui est un bon orateur. On peut dire que si quelqu'un est un bon orateur, il parle probablement parle beaucoup aussi. Mais on peut parler beaucoup sans être un expert dans ce domaine. Donc le phraséologisme en question ne convient pas à ce cas. La raison pour choisir cette traduction peut être que quand *être à la botte de quelqu'un* semble négatif, cela signifie que la personne dont on parle a probablement d'autres propriétés négatives.

EX. 10.

Matuselised naersid, sest Kustas seisis oma hea suuvärgi peale vaatamata eide päka all. (p. 146)

Les présents se mirent tous à rire car, malgré sa grande gueule, chacun savait que Kustas vivait à la botte de sa vieille /*sous le talon de sa vieille*/. (p. 213)

Donc toutes les choses mentionnées prises en compte, on peut dire qu'il ne s'agit pas d'une erreur de traduction mais il y a des nuances de sens qu'on peut comprendre différemment, « grande gueule » et « hea suuvärg » peuvent avoir le même sens selon certains lecteurs et ne peuvent pas en avoir selon d'autres.

6. Traduire les phraséologismes mot à mot

En règle générale, traduire les phraséologismes mot à mot n'est pas vu d'un bon œil, mais il y a toujours les cas où il est possible de le faire. La raison en est que, dans le texte littéraire, il s'agit pas des seules phrases, le contexte joue un grand rôle.

Antonella Capra dit que quand le phraséologisme n'est pas lié au texte environnant, il est permis de le traduire librement (mot à mot). Cela est possible dans le cas où la phrase est dite par un narrateur du texte. Par contre, si le phraséologisme est spécifique à une culture, on peut utiliser en le traduisant la proposition modale « comme » ou des synonymes tels que « à la manière de », « sembler », etc. Cela nous rend possible de préserver le sens précis d'un texte original. (Capra 2010)

Antoine Berman trouve que lorsqu'on cherche les équivalents des phraséologismes dans tous les cas possibles, nous nous trouverons dans une situation où le texte cible est rempli des expressions de sa culture propre et il n'y a aucun signe du texte original et des aspects culturels dont ils font partie. (Berman 1999) Il affirme d'ailleurs que « tout locuteur (ou lecteur) est pourvu d'une « conscience du proverbe » qui le pousse à décerner et comprendre des expressions et des proverbes étrangers. » (Berman 1999)

Dans les exemples suivants, nous analyserons comment, grâce au contexte et aux mots qu'on trouve dans les textes, est-il possible de saisir le sens des phraséologismes malgré le fait qu'ils sont traduits littéralement.

6.1. La comparaison

Ici, le phraséologisme a été traduit mot à mot et le sens reste le même. Il est possible grâce au mot « comme » qui nous fait imaginer une situation similaire à une image suivante. On tous sait que la visibilité dans le brouillard devient pire donc on sait contextualiser le phraséologisme.

EX. 11.

Sest nagu läbi udu mäletas Pearu hiljem, et peksjad olid parastades öelnud: « See on vihmaga haotegemise eest, see on emapuude eest, see kartulivõtmise eest, see kraavikaevamise eest, see saamata jäänud söögitundide eest ! » (p. 130)

En effet, le fermier se rappela par la suite, comme dans un brouillard, qu'ils disaient en rigolant : « Tiens ! Pour la coupe du petit bois sous la pluie ; tiens ! Pour tes arbres d'ornement, tiens ! Pour l'arrachage des pommes de terres ; tiens ! Pour le fossé, tiens ! Pour les repas passés à l'as ! » (p. 193)

EX. 12.

Nagu haavatud metsloom, kes koopas oma haavu lakub, lamas ta seal. (p. 131)

Comme un bête sauvage qui lèche ses blessures au fond de sa caverne, il se terrait. (p. 194)

Dans le texte précédent, il est décrit que Pearu a été tabassé par les gens inconnus. Il prenait depuis longtemps à récupérer : tout l'hiver, tout le printemps et la moitié de l'été. En décrivant la récupération de Pearu, il est comparé avec un bête qui est dans la situation similaire. Cela nous dit le mot « comme », donc il est compréhensible qu'il ne s'agit pas de lécher les blessures littéralement.

6.2. L'opposition

EX. 13.

Tule verepütti loputama, kui sul süda rinnas, mitte saapasääres! Siin on mees, kes tahab verd lasta! (p. 134)

Viens tourner le sang dans le baquet, si tu as le cœur dans la poitrine et pas dans les chaussettes /le cœur dans le tibia d'une botte/. J'ai besoin de faire couler le sang! (p. 198)

« Süda on saapasääres » (avoir le cœur dans les chaussettes) et « verd laskma » (faire saigner le sang) sont les phraséologismes. Tous les deux ont été traduits mot à mot. Malgré cela, on les comprend grâce au contexte et à l'opposition (être courageux et être un lâche). D'habitude, on associe le cœur au courage, il y a même un phraséologisme « avoir du cœur au ventre » qui signifie avoir le courage. Le sang est d'habitude associé à la mort, à la guerre, à quelque chose de mal mais combattre est aussi associé au courage. Si le sang et le cœur sont liés au courage, en utilisant l'opposition, on comprend que « avoir le cœur dans les chaussettes » signifie être un lâche.

6.3. La description aidant comprendre le contexte

EX. 14.

Aga ei, tulija ei kuulnud nähtavasti midagi, sest ta lähenes omasoodu vahetpidamata, ikka samm sammu järel, aina jalg jala ette, nagu oleks tal aega küll. (p. 162)

Mais non, le marcheur n'entendait manifestement rien, car il avançait à son allure, sans s'arrêter, pas après pas, une jambe devant l'autre */jambe devant jambe/*, comme s'il avait tout son temps. (p. 234)

« Samm sammu järel » (pas après pas) et « jalg jala ette » (une jambe devant l'autre) sont tous les deux phraséologismes. Les deux peuvent être remplacés par un adverbe lentement. En plus de de deux, il y a « comme s'il avait tout son temps » qui aussi signifie l'aspect d'être lent. Il s'agit d'un type de phrase qu'on trouve dans les textes littéraires: les descriptions longues qui nous aident mieux imaginer l'ambiance.

EX. 15.

Tule teele soolikaid laskma! (p. 134)

Viens répandre tes tripes sur le chemin! (p. 197)

« Soolikaid laskma » (répandre les tripes) signifie « poignarder à mort ». Les phrases qui précèdent aident à mieux comprendre le contexte. Pearu essaye d'obliger Andres à quitter sa maison et lui faire face. Il dit aussi que Andres se cramponne aux jupes de sa femme, en disant qu'il est un lâche s'il ne viendra pas dehors. Toutes ces choses nous indiquent que Pearu voulait combattre.

6.4. Adapter le phraséologisme

D'habitude, ce n'est pas une bonne solution de traduire un phraséologisme mot à mot parce qu'on sait que les mots dont un phraséologisme consiste ne nous fournissent pas sa signification. Mais il n'est dit nulle part qu'on ne puisse pas le modifier et donc créer une figure de style. Il se peut qu'il ne s'agisse pas d'une solution parfaite mais dans certains cas, elle me semble possible. On peut voir un tel cas dans la phrase suivante:

EX. 16.

Mari ootas oma teist last, aga temale oli see nagu hane selga vesi - ei vaeva ega muret, vähemalt teiste näha mitte. (p. 136)

Mari attendait elle-même son deuxième enfant, mais c'était pour elle comme une goutte d'eau sur les plumes d'une oie /*comme de l'eau sur le dos d'une oie*/ : ni peine ni inquiétude, du moins en apparence. (p. 200)

Dans la phrase originale, la proposition « mais c'était pour elle comme une goutte d'eau sur les plumes d'une oie » soit comme suit : « mais c'était comme de l'eau sur le dos d'une oie ». Lorsque le traducteur l'aurait traduit complètement mot à mot, il serait certainement inacceptable parce que cela dit rien à un lecteur français. Mais ici, le traducteur nous fait utiliser notre imagination: lorsqu'on imagine une oie qui n'a qu'une goutte d'eau sur ses plumes, cela certainement fait rien à une oiseau si gros.

Bien sûr qu'il ne s'agit pas d'une traduction parfaite. Pour un lecteur, le sens de cette figure de style n'est pas aussi évident comme il serait en utilisant un phraséologisme français ou même une paraphrase. Je trouve cependant que parfois, le traducteur peut poser un challenge littéraire pour le lecteur qui doit utiliser son imagination.

7. Conclusion

Les phraséologismes sont un phénomène linguistique qui a tendance à être sous-estimé mais qui est néanmoins indispensable pour atteindre la compétence linguistique. Pour cette raison j'ai décidé de faire une recherche sur ce sujet. Notamment, j'ai choisi dix chapitres du premier tome de la saga *Vérité et justice* d'un écrivain estonien célèbre Anton Hansen Tammsaare. Puisque cette saga a été traduite en français, il me semblait une bonne opportunité de comparer l'usage des phraséologismes dans les deux textes. Les œuvres d'Anton Hansen Tammsaare ont été largement étudiées mais jusqu'ici, il n'existe aucune recherche notamment sur les phraséologismes.

Mon hypothèse était qu'il n'y a pas beaucoup des équivalents phraséologiques parce que leur traduction est généralement considérée comme difficile. À mon avis, les phraséologismes utilisés dans la traduction communiquent bien le sens et l'imagerie des phraséologismes originaux. La plupart des phraséologismes étaient en effet traduits par une paraphrase mais il y avait aussi 56 phraséologismes. En les comparant, on peut apprendre à propos des aspects culturels similaires dans les cas où ils sont semblables et à propos des différences dans les cas contraires. De plus, car il s'agit d'un domaine auquel d'habitude on ne fait pas beaucoup attention, c'est une opportunité d'enrichir son vocabulaire.

Dans la littérature, les phraséologismes peuvent donner des indications sur le registre d'un texte. Comme mentionné auparavant, dans certaines langues, par exemple le chinois et l'arabe, les phraséologismes ne font partie que d'un texte informel. Dans *Vérité et justice*, ils aident à caractériser la vie estonienne à cette époque que le livre raconte.

En comparant les phraséologismes dans des langues, il devient évident que l'aspect extralinguistique joue le plus grand rôle que l'aspect culturel. La plupart des phraséologismes similaires sont liés aux parties du corps. Quant aux similarités culturelles, les Estoniens et les Français ont par exemple en commun le christianisme.

Puisque les phraséologismes est un domaine relativement peu étudié jusqu'ici, il y a beaucoup à découvrir. Par exemple, il n'y a pas encore un dictionnaire des phraséologismes français-estonien, ce qui aiderait à mieux comprendre les textes français et améliorer les compétences en français.

Résumé

Fraseoloogia valdkond on olnud keeleteaduses pikalt vaeslapse rollis ja on mõnede arvates seda tänaseni. Kuigi fraseologismide tundmine on ekspertide arvates hädavajalik, et omandada võõrkeel kõrgel tasemel (mis võiks nende õppimise ja uurimise teha väärtuslikuks), ei pöörata neile tavaliselt keeleõppes eraldi tähelepanu.

Fraseologismide tõlkimist peetakse väljakutseks, kuna paljud neist on kultuurispetsiifilised, mis teeb nende ümberpanemise teise kultuuri konteksti raskeks. Lisaks soravale tõlkimisele on probleemiks näiteks niiöelda valesõbrad ehk väljendid keeltes, mis on leksikaalselt samad, aga mille semantiline tähendus erineb. Tõlkija peab olema nendest probleemidest teadlik ja oskama fraseologismidega õigesti ümber käia.

Anton Hansen Tammsaare teoste keelekasutust on küll uuritud, kuid seni pole fraseologismid uurimisobjektiks olnud, rääkimata nende tõlkimise uurimisest. Valisin uurimisobjektiks « Tõe ja õiguse » esimese osa 14.-23. peatüki, kust otsisin välja kõik fraseologismid. Seejärel uurisin, kas tõlkes on nende vasted fraseologismid või mitte.

Kuigi tõepoolest on enamik fraseologismidest tõlgitud parafrasidena, siis leidis ka piisavalt fraseoloogilisi vasteid. Nende vastete uurimine annab võimaluse võrrelda kaht kultuuriruumi just nimelt keelekasutuse kontekstis. Samuti annab see ettekujutuse, kui palju fraseologisme tõlkes kasutada võiks, ilma et neid oleks liiga vähe või üleliia.

Fraseologismide võrdlusest ilmnes, et nende sarnasused kahes keeles tulenevad mitmest asjaolust. Esiteks ekstralingvistilisuse ehk väljaspool keelekasutust esinevate nähtuste tõttu : näiteks on vanglad üleüldine inimkonna leiutis ja seega mõlemas kultuuris sarnane, millest tuleneb väljend « pulkade taga olema ». Teisalt on eesti ja prantsuse kultuuri ühiseks nimetajaks kristlus, mida tajume väljendis « risti kandma ».

Fraseologismide uurimisvõimalused on väga laialdased, sest valdkonda on pigem vähe uuritud. Lisaks leksikaalsetele sõnaraamatutele on vajalikud ka keeltevahelised fraseoloogiasõnaraamatud. Näiteks on eesti keeles olemas saksa-eesti fraseoloogiasõnaraamat. See annaks võimaluse mõista mitmete registrite võrra rohkem prantsuskeelset sisu ja väljendada end võõrkeeles paremini.

La bibliographie

BAKER, M. 1992. *In other words. A coursebook on translation*. Londres : Routledge

BARAN, A. 1999. Eesti keele fraseoloogia põhijoontest ja struktuurist. Mémoire de master. Tartu Ülikool.

BARUSHKOVA, S. 2019. « Les particularités de la traduction des unités (ou locutions) phraséologiques », in *Revue du Centre Européen d'Etudes Slaves - Langues en contact | Numéro 7 | La revue*. En ligne <http://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1397>. Consulté le 14 novembre 2019

BNS. 2010. « «Tõde ja õigus» ilmub täies mahus prantsuse keeles ». En ligne <https://kultuur.postimees.ee/209620/tode-ja-oigus-ilmub-taies-mahus-prantsuse-keeles>. Consulté le 27 novembre 2019

BERMAN, A. 1999. *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris : Éditions du Seuil

CAPRA, A. 2010. « *Traduttore traditore* : de la possibilité des expressions figées en littérature », in *Textes et Contextes*, 5|2010. En ligne <https://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=237>. Consulté le 7 décembre 2019

FLEISCHER, W. 1982. *Phraseologie der deutschcer Gegenwartssprache*. Leipzig : Bibliographisches Institut

GONZALEZ REY, I. 2002. *La phraséologie du français*. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail

OJAMÄE, J. 2015. Murdekasutus A. H. Tammsaare romaanisarja “Tõde ja õigus” V osa tegelaskõnes. Mémoire de licence. Tartu. En ligne https://dspace.ut.ee/bitstream/handle/10062/47203/Ojamae_Janika_2015.pdf?sequence=1&isAllowed=y. Consulté le 6 janvier 2020

TAMMSAARE, A.H. 1952. *Tõde ja õigus I*. Tallinn: Eesti riiklik kirjastus

TAMMSAARE, A.H. 2009. *La Colline-du-Voleur. Vérité et justice, tome 1*. Larbey : Gaïa Éditions, traducteur Jean Pascal Ollivry

VÄLJASTE, T. 2010. « “Tõde ja õigus” ilmutab end prantslastele ». Sirp. En ligne <https://sirp.ee/s1-artiklid/c7-kirjandus/tode-ja-oigus-ilmutab-end-prantslastele/>. Consulté le 27 novembre 2019

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, _____ Elisaveta Kõrgekuhi _____,

(autori nimi)

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) minu loodud teose
„Les méthodes de traduction des phraséologismes de l'estonien vers français : étude
de corpus“ _____,

(lõputöö pealkiri)

mille juhendaja on _____ Marri Amon _____,

(juhendaja nimi)

reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada digitaalarhiivi
DSpace kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.

2. Annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele
kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi
DSpace kaudu Creative Commons'i litsentsiga CC BY NC ND 3.0, mis lubab
autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning
keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse
kehtivuse lõppemiseni.
3. Olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
4. Kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute
intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Elisaveta Kõrgekuhi

30.01.2020